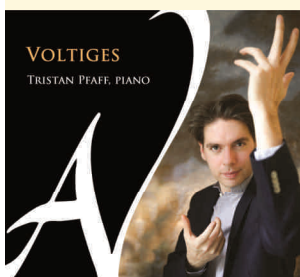


Voltiges

par Hervé Pennven

Tristan Pfaff avait montré l'étendue de sa virtuosité dans les Études de Karol Beffa. Il en fait le thème de son récital dans un nouveau CD Ad Vitam intitulé *Voltiges*. Sommes-nous au concert ou au cirque? Le texte de présentation cite longuement Théophile Gautier décrivant la danseuse de corde et l'acrobate Auriol. Il y a une certaine fascination des pianistes pour les tours de voltige qui sont aussi des tours de magie (donner l'illusion de pièces jouées à trois mains, et trois mains aussi virtuoses l'une que l'autre). György Cziffra faisait même de la haute voltige pianistique improvisée. On a ici



deux exemples: ses improvisations sur la *Danse du sabre* de Khatchaturian et sur une valse de Vecsey (retranscrites par son fils).

Liszt est évidemment présent, avec la *Mephisto Walz*, et sa transcription de la *Danse macabre* de Saint-Saëns (encore compliquée par Horowitz...), tandis que Saint-Saëns lui-même se

livrait au jeu en paraphrasant *La mort de Thaïs* de Massenet, avec des contrastes vertigineux entre la déploration funèbre et les cataractes sonores ajoutées par un Saint-Saëns qui se prend pour Liszt...

Un autre pianiste, de notre temps, Mikhaïl Pletnev, s'est livré lui aussi au jeu de la paraphrase acrobatique avec l'Andante du « pas de deux » de *Casse-Noisette* de Tchaïkovski. Il y a encore une « étude transcendante » de Liapounov, et quelques autres pièces. Mais c'est un contresens que d'avoir ainsi trafiqué le charmant *Printemps* du Père Komitas, même si le virtuose arménien Robert Andriasyan pensait ainsi rendre hommage à son compatriote.

En dehors des acrobaties, l'intérêt de ce disque est de nous faire entendre, dans toutes ses dimensions vu le programme, un très étonnant piano, l'Opus 102 de Stephen Paulello. Un piano sans aucune barre à l'intérieur, sans cordes croisées (il fait donc trois mètres de long), et qui a 102 notes (d'où son nom): il a 14 notes de plus que le piano habituel: cinq dans les aigus et huit dans les basses. Même si on ne les joue pas, puisque les œuvres n'ont pas été écrites pour ces extensions, cela ajoute des harmoniques. Les aigus sont d'une luminosité et d'une puissance exceptionnelles, les basses sont d'une belle profondeur, et le registre médian est comme une grande harpe, d'une enveloppante douceur (même dans le *forte*). Peut-être cette nette différenciation des registres n'est-elle pas indiquée pour toutes les œuvres. Mais dans un récital comme celui-ci, elle aide à suivre les voltiges et souligne le talent de l'acrobate...

H.P. ■